

Analyse des habitudes langagières, de l'acquisition de langue et des attitudes rattachées au bilinguisme des élèves de la section bilingue du Lycée Ságvári de Szeged

Anita NAGY

Cette étude aborde la question du bilinguisme sous un angle peu courant : elle examine une version spéciale du bilinguisme franco-hongrois, notamment le bilinguisme des participants de l'éducation bilingue, en prenant comme point de départ la conception holistique de François Grosjean. Nous commençons par un court tour d'horizon de l'histoire des recherches sur le bilinguisme et nous passons en revue les interprétations possibles de cette notion. La deuxième partie de ce travail est consacrée à l'analyse des résultats de l'enquête faite avec la participation des élèves de la section bilingue du Lycée Ságvári de Szeged.

Il y a longtemps que le bilinguisme intéresse au plus haut point les spécialistes mais les recherches sur ce phénomène ne constituent une discipline indépendante que depuis quelques décennies. Avant, le bilinguisme était étudié par la linguistique, la sociolinguistique et la psycholinguistique. Les analyses qui ont traité de la question du bilinguisme de plusieurs aspects ont porté essentiellement sur les participants, sur les circonstances de l'acquisition et sur les particularités linguistiques. Souvent contradictoires, leurs résultats ont montré que le bilinguisme a un caractère varié et complexe.

La recherche sur le bilinguisme est toujours un domaine peu connu par le vaste public ; en effet, la majorité des gens essaie de saisir la notion du bilinguisme à l'aide des stéréotypes généralement répandus. Ces idées reçues jouent un rôle important dans le jugement souvent erroné porté sur le bilinguisme. Par conséquent, il n'y a rien d'étonnant à ce que beaucoup de personnes pensent que le bilinguisme ne concerne que des pays où on reconnaît plusieurs langues comme officielles et que les bilingues parlent deux langues au même niveau, en général au niveau de la langue maternelle¹.

La définition du bilinguisme a constitué pour les chercheurs une tâche difficile. Le phénomène est très complexe, influencé par de nombreux facteurs (comme l'âge des sujets, le rôle ou le prestige social des langues), c'est pourquoi lors de l'étude de la littérature spécialisée on peut rencontrer une multitude de théories différentes. Certaines d'entre elles montrent que ce domaine a également quelques conceptions extrêmes. Afin d'illustrer les deux pôles des idées, nous mettons en valeur les définitions de deux chercheurs illustres.

Un exemple des interprétations trop strictes est la conception de Bloomfield. Après les études de cas célèbres de Ronjat et Léopold, il est un des premiers chercheurs qui s'est fixé comme objectif de formuler une définition générale du

¹ NAVRACSICS, Judit, *A kétnyelvű gyermek*, Budapest, Corvina, 1999, p. 13.

bilinguisme. Dans son ouvrage intitulé *Language* il parle de « la possession d'une compétence de locuteur natif dans les deux langues »². Cette formulation montre que la théorie bloomfieldienne ne reconnaît que le type du bilinguisme nommé par la littérature spécialisée d'aujourd'hui « parfait » ou « idéal ».

On peut rencontrer quelques cas parmi les tentatives de définition générale du bilinguisme qui suscitent – contrairement à la conception de Bloomfield – une grande attention par leur caractère permissif. Selon la théorie de Macnamara publiée en 1967, on peut considérer un individu comme bilingue s'il possède « une compétence minimale dans l'une des quatre aptitudes linguistiques – comprendre, parler, lire et écrire – dans une langue autre que sa langue maternelle »³. Cette interprétation, qui permet de considérer comme bilingue un individu qui a une connaissance d'une langue étrangère minimale, s'étend à une multitude de personnes⁴.

Par l'évolution des recherches, les résultats ont démontré que ces définitions avaient le défaut d'être superficielles et de ne pas toucher tous les aspects du bilinguisme. Dans la plupart des cas des théories ultérieures, les chercheurs avaient l'intention de définir le bilinguisme en considérant l'usage comme facteur dominant. Ils ont déjà mis l'accent sur le caractère relatif du phénomène et au lieu de généraliser, ils ont créé des catégories afin de mieux approcher la question du bilinguisme. Les différents systèmes de classifications décrivent certaines formes de manifestation du bilinguisme en tenant compte des variables comme le niveau de connaissance de langue, l'acquisition de la deuxième langue ou l'âge des sujets.

Malgré le grand nombre de catégories et de sous-types du bilinguisme, il existe encore des conceptions remarquables qui définissent globalement ce phénomène. La théorie de François Grosjean compte également parmi les conceptions qui sont reconnues tant par les études hongroises que par les recherches étrangères. De nombreux spécialistes s'appuient sur sa conception holistique qui traite l'individu comme une totalité intégrale. Dans leurs recherches, ces spécialistes appliquent la définition de François Grosjean publiée en 1992 qui sert de base à l'enquête présentée dans notre étude : « est bilingue celui qui utilise régulièrement deux ou plusieurs langues conformément à ses besoins communicatifs, socioculturels (oralement et/ou par écrit ainsi que par des signes) au cours de ses contacts quotidiens »⁵. Contrairement aux interprétations trop strictes du début du siècle et aux idées trop permissives des années soixante, Grosjean met en valeur le rôle des langues joué dans la vie du locuteur ainsi que la fréquence de l'usage comme des caractéristiques communes du bilinguisme. Par sa définition, il s'oppose aux tendances qui ne tiennent pas compte des différences individuelles existant parmi les bilingues. Comme il le souligne dans son ouvrage intitulé *Studying*

² BLOOMFIELD, Leonard, *Language*, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1933, p. 57.

³ CUMMINS, Jim – SWAIN, Merrill, *Bilingualism in education: Aspects of theory, research, and practice*, London, Longman, 1986, p. 7.

⁴ BARTHA, Csilla, *A kétnyelvűség alapkérdései. Beszélők és közösségek*, Budapest, Nemzeti Tankönyv Kiadó, 1999, p. 37.

⁵ *Ibid.*, p. 38. Notre traduction.

bilinguals : Methodological and conceptual issues [L'étude des bilingues : questions méthodologiques et conceptuelles] les individus bilingues sont conduits à l'acquisition des langues suivant des objectifs différents et ils les utilisent avec diverses personnes dans les domaines variés de la vie. Par conséquent, les niveaux des langues et même celui des compétences sont rarement identiques. Selon les observations de Grosjean, le répertoire linguistique change également de façon constante et l'influence des interactions avec les uni- et bilingues sur l'usage des bilingues est citée comme un nouveau facteur important⁶.

Sans vouloir généraliser, la définition de Grosjean a l'intention de saisir l'essentiel du bilinguisme et constitue ainsi un arrière-plan idéal pour les examens des phénomènes du bilinguisme à notre époque.

L'objectif de notre enquête était de détecter les circonstances de l'acquisition de la deuxième langue, le jugement des propres compétences linguistiques et les habitudes langagières des quarante élèves de la section bilingue du Lycée Ságvári de Szeged. L'examen attaché au bilinguisme a également tenté de révéler les attitudes des participants de l'examen et d'obtenir une réponse à la question suivante : dans quelle mesure les élèves de la section bilingue peuvent-ils être considérés comme bilingues sur la base des définitions et des catégories classiques ?

Les élèves interrogés passent leur journée dans un milieu linguistique spécial grâce à une structure d'éducation particulière. En dehors des cours de langue étrangère, ils apprennent plusieurs matières en langue française, ce qui permet de supposer que l'utilisation alternée des deux langues soit naturelle pour eux. On peut les considérer donc comme bilingues sur la base de la définition de Grosjean.

L'instrument de cet examen est un questionnaire qui est construit en suivant la structure des tests traditionnels de bilinguisme⁷. Il se constitue de vingt-neuf questions (ouvertes ou fermées) auxquelles les élèves ont dû répondre dans le cadre des cours. Divisé en trois parties, le questionnaire porte essentiellement sur les circonstances de l'acquisition de la langue et les habitudes langagières ainsi que les idées formulées par les élèves sur le bilinguisme et leurs attitudes rattachées au bilinguisme.

La présentation détaillée des résultats n'étant pas possible dans le cadre de cet article, nous résumons brièvement les principaux résultats à la base des réponses des trois grands domaines du questionnaire. Dans cette petite récapitulation nous allons privilégier les particularités qui contribuent à répondre à la question de base de cet examen.

En révisant les réponses données dans le domaine de l'acquisition des langues on trouve des caractéristiques qui sont loin d'être surprenantes, car elles peuvent être considérées comme valables aussi dans le cas de n'importe quel lycéen moyen. Aussi, il y a quelques résultats dont l'analyse plus profonde nous a amenés à

⁶ GROSJEAN, François, « Studying bilinguals: Methodological and conceptual issues », *The Handbook of Bilingualism*, 2004, p. 32-63.

⁷ BAKER, Colin, *Foundations of bilingual education and bilingualism*, Clevedon, Philadelphia, Adelaide, Multilingual Matters, 1996.

constater que les caractéristiques du bilinguisme de ces élèves s'assimilent bien aux catégorisations précédentes de ce domaine.

La majorité des élèves participant à l'examen utilise régulièrement le hongrois et le français dans leur vie de tous les jours. La moitié des personnes interrogées a marqué l'utilisation régulière du français et du hongrois. Seize participants de l'enquête rencontrent dans la vie de tous les jours exclusivement le hongrois tandis que sept élèves emploient aussi une autre langue – généralement l'anglais appris comme seconde langue – en dehors de ces deux langues en question. On peut observer la dominance de la langue hongroise, il n'y avait pas d'apprenant qui ait déclaré communiquer la plupart du temps ou exclusivement en français.

En ce qui concerne l'ordre de l'apprentissage des langues, trente-six personnes interrogées ont marqué le hongrois comme première langue connue, il y a un seul élève qui a écrit qu'il avait appris le français avant le hongrois.

Du point de vue de la période et du lieu de l'acquisition des langues, nous pouvons constater que les élèves ont acquis le français en général vers l'âge de six-douze ans (trente-six personnes) et son lieu d'acquisition est presque exclusivement l'école. Ils ont rencontré le français après avoir connu le hongrois, ainsi l'acquisition des deux langues ne peut pas être considérée comme simultanée.

Dans le cas de la langue française, ce choix vient probablement de l'âge des apprenants, c'était la conséquence de la décision des parents (vingt-trois personnes) ou d'une propre décision (dix-sept personnes). Ils ont indiqué l'école comme circonstance déterminante et il y avait peu de personnes qui aient évoqué des causes familiales ou l'émigration. Ce sont le marché de l'emploi exigeant la connaissance de langue et les futurs projets d'études qui constituent les motivations les plus fréquentes (onze personnes). On pourrait évoquer à leur sujet la notion du « bilinguisme d'élite », en utilisant le terme inventé par Skutnabb-Kangas qui désigne le cas où les intérêts de l'apprentissage de langue sont les facteurs déjà mentionnés, notamment les possibilités de travail et les études⁸.

Selon un autre regroupement proposé par Gardner et Lambert, nous pouvons dire que les motivations des élèves de la section bilingue sont instrumentales. Leur but est d'obtenir des possibilités de travail et d'études plus avantageuses grâce à la connaissance des langues. Les motivations intégratives où l'apprentissage de la langue soutient l'intégration à une communauté donnée ne jouent pas de rôle dans le choix de langue des personnes interrogées⁹.

La deuxième partie du questionnaire concerne l'usage des langues. Les réponses données aux questions qui visent à examiner le jugement des propres aptitudes linguistiques et le niveau de connaissance de la langue française des élèves ont mis en évidence quelques phénomènes intéressants. L'auto-estimation des élèves montre des résultats divergents. Il y a des élèves qui jugent leurs connaissances extrêmement faibles. Par exemple, nous avons rencontré un apprenant qui pense qu'il ne parle pas le français du tout. Cependant la plupart des personnes interrogées

⁸ ROMAINE, Suzanne, *Bilingualism*, Oxford, Blackwell, 1995, p. 24-25.

⁹ BARTHA, *Op. cit.*, p. 162-163.

sont très contentes de leur connaissance linguistique et du niveau de leurs compétences. Dix-huit élèves sur quarante pensent qu'ils parlent très bien le français, dix-sept jugent qu'ils conversent bien en cette langue alors que trois personnes trouvent que leur connaissance de la langue française n'est pas très bonne. En examinant le niveau et le style des réponses données aux questions, on peut observer que dans certains cas il s'agit d'une surestimation de ses propres connaissances. Cela nous permet de conclure qu'une partie des élèves participant à l'enquête n'ont pas une image réelle de leurs propres aptitudes.

En ce qui concerne l'usage, l'enquête porte aussi sur la dominance linguistique et ses formes de manifestation. Selon les élèves, le phénomène, c'est-à-dire le fait que l'une des langues a plus de poids que l'autre, se manifeste sous forme d'un langage plus courant et surtout d'un vocabulaire plus riche (dix-sept personnes).

Pour les participants de l'enquête le choix de l'utilisation des langues est influencé surtout par la situation et par la composition des participants de la conversation. La majorité d'entre eux (trente-neuf personnes) converse en hongrois dans le cercle familial et de leurs amis tandis que l'utilisation du français se limite aux cours et à l'école.

L'alternance codique, c'est-à-dire l'utilisation alternée du français et du hongrois ne caractérise pas la plupart des élèves. Bien qu'ils utilisent les deux langues, il ne s'agit pas ici d'une alternance des codes au sens classique. Ils mêlent les langues à cause des difficultés d'expression et il leur arrive de confondre les mots des langues étrangères apprises à l'école.

Pour finir la récapitulation des résultats, nous passons maintenant en revue quelques points cardinaux de l'examen des attitudes. Le point de départ de cette enquête est le phénomène du bilinguisme. Les réponses données par les personnes interrogées reflètent bien l'effet des stéréotypes mentionnés au début de cette étude. La majorité – comme l'interprétation bloomfieldienne – identifie le bilinguisme à une connaissance de deux langues à un niveau élevé (dix-sept personnes). Le nombre de ceux qui saisissent le phénomène à la base d'un niveau identique des connaissances de langue est aussi considérable (six personnes). Cependant il n'y a que deux personnes qui pensent – comme Grosjean l'a aussi défini – que l'utilisation quotidienne de deux langues appartient déjà au champ notionnel du bilinguisme. Les réponses des trois élèves présentent les idées spécifiques des apprenants de la section bilingue qui pensent qu'apprendre dans une classe bilingue signifie être bilingue. En conséquence de ces définitions qui viennent aussi des idées reçues, à peine la moitié des participants de l'examen pense qu'ils sont eux-mêmes bilingues.

À propos des attitudes attachées au bilinguisme, nous pouvons déclarer que selon le jugement de valeur des élèves de la section bilingue du lycée Ságvári, le bilinguisme est un phénomène pleinement positif. Tout en tenant compte de ses difficultés, les élèves soutiennent le bilinguisme et ils reconnaissent son caractère utile. En connaissant les avantages de la connaissance de la langue française, ils favoriseront également le bilinguisme franco-hongrois de leurs futurs enfants.

Dans cette étude, nous avons présenté les particularités du bilinguisme des élèves de la section bilingue du Lycée Ságvári de Szeged. Nous avons pris en compte les circonstances de l'apprentissage de langue, les habitudes langagières et les attitudes attachées au bilinguisme. Les résultats obtenus nous ont permis de constater que les participants de l'enquête s'ajustent bien non seulement à la définition de François Grosjean mais également à d'autres classifications de bilinguisme. À la base des réponses des élèves, on peut par ailleurs constater que l'établissement d'enseignement bilingue présenté est un lieu possible et idéal pour manifester des caractéristiques linguistiques individuelles concernant le bilinguisme. Une suite possible de cette enquête, réalisée dans une dizaine d'années au moyen d'un nouveau questionnaire avec la participation des quarante apprenants de l'examen actuel, permettrait d'acquérir des informations précieuses qui pourraient aussi servir de base à un examen du développement du bilinguisme.